

---

## NOTE DE PROGRAMME

---

# VENEZUELA & FRIENDS

*Margariteña*, vaste fresque orchestrale composée par Inocente Carreño, constitue l'un des piliers du répertoire vénézuélien. Achevée en 1954, dédiée à son pays natal, l'œuvre devient rapidement un véritable tube pour les différents orchestres d'El Sistema, ce projet un peu fou né il y a quarante ans consistant à offrir la possibilité à des milliers d'enfants défavorisés de sortir de la misère et de la violence en leur faisant pratiquer la musique. Des centaines de jeunes musiciens se sont confrontés à cette œuvre extrêmement riche d'influences très diverses : on y entend notamment des accents de valse, de rumbas, de tangos ou de boléros... le tout nourri d'un profond lyrisme national.

Concilier des esthétiques qui n'étaient pas amenées à se rencontrer est également ce que propose le jeune compositeur Efrain Oscher (issu, lui aussi, d'El Sistema) avec son *Concerto pour contrebasse*. Fruit d'une indéfectible amitié — les deux musiciens travaillent ensemble depuis 2005, Efrain Oscher composant régulièrement pour Edicson Ruiz —, l'œuvre mêle influences traditionnelles, folkloriques et plus occidentales. Ce sont ainsi des emprunts à la *guaracha*, une cousine caribéenne de la salsa, très populaire au Vénézuéla, que l'on reconnaît dans le I<sup>er</sup> mouvement (*Allegro guarachoso*), tandis que le II<sup>e</sup> mouvement rend conjointement hommage à une esthétique baroque occidentale et aux tangos d'Astor Piazzolla (*Andate melancolio*). Le III<sup>e</sup> mouvement rappelle quant à lui le folklore cubain et ses rythmes foisonnants, créant un véritable tourbillon de couleurs (*Guaguancó and Preso baustista*). Le dernier mouvement, enfin ; d'une tendresse pudique, il revient sans cesse à une curieuse mélodie, celle de *Soledad*... qui n'est autre que le nom de la mère et de la grand-mère d'Edicson Ruiz !

Est-il besoin de présenter *West side story*, célèbre *Roméo et Juliette* transposée dans le Manhattan des années 1950 ? La rivalité des *Jets* et des *Sharks* pour le monopole de leur quartier a accompagné des générations entières, séduites par les thèmes reconnaissables entre tous de Bernstein : qui n'a pas fredonné *I Feel Pretty, Tonight*, ou encore *America* ? La comédie musicale, véritable œuvre totale, articule avec une simplicité désarmante chants, danses, et influences symphoniques très diverses : démarche surprenante s'il en est pour une époque ne voyant pas d'un très bon œil les incursions de la « musique savante » dans la musique traditionnelle d'Amérique latine...

— Aurore Flamion